

HISTOIRE DES ARTS

***Vipère au poing* (1948), Hervé Bazin : un roman autobiographique et ses adaptations. (1)**

Supports :

- *Vipère au poing* (1948), Hervé Bazin
- *Vipère au poing* (1971), réalisé par Pierre Cardinal d'après H. Bazin
- *Vipère au poing* (2004), réalisé par Philippe de Broca d'après H. Bazin

→ Etudier des scènes clés du roman

→ S'initier à l'analyse de films

→ Comparer un roman autobiographique et ses adaptations

Présentation de l'auteur :

Hervé Bazin est un écrivain français, né en 1911 et mort en 1996.

Il connaît la célébrité grâce à *Vipère au poing*, son premier roman, écrit en 1948.

Ce roman est largement autobiographique : l'écrivain y transpose certains éléments de sa propre enfance : élevé par sa grand-mère dans la propriété familiale en Anjou, il retrouve, adolescent, son père entomologiste et sa mère, de retour après un long séjour en Chine. Sa vie tourne alors au drame, notamment à cause de sa mère, que ses frères et lui surnomment « Folcoche » parce qu'elle se montre rapidement méchante envers eux.

Document 1 : résumé du roman d'Hervé Bazin :

En 1922, après la mort de leur grand-mère paternelle qui les a élevés, le narrateur, Jean Rezeau surnommé « Brasse-Bouillon » et son frère aîné Ferdinand retrouvent leurs parents et leur petit frère Marcel, revenus de Chine. Mais ce retour dans la maison familiale, la « Belle Angerie », se révèle vite dramatique : leur mère, surnommée « Folcoche » (contraction de « folle » et de « cochonne ») par ses trois fils, s'applique à leur mener la vie dure. Dès lors, le narrateur, empli de haine, ne cesse de se révolter contre elle, seul membre de la famille à lui tenir tête, jusqu'à vouloir souhaiter sa mort. C'est à ce prix qu'il fera l'apprentissage de la vie...

Document 2 : synopsis (bref résumé écrit d'un film) de l'adaptation de Pierre Cardinal (1971) :

Été 1922. Jean et Ferdinand Rezeau sont élevés dans la maison familiale de la « Belle Angerie » par leur grand-mère paternelle, qui doit les quitter brusquement. Les adolescents retrouvent alors leurs parents et leur jeune frère, Marcel, revenus d'Indochine.

Dans le cercle fermé de cette famille bourgeoise de l'entre-deux guerres, Mme Marthe Rezeau déteste son mari et les enfants qu'elle a eus de lui. Elle reporte sa haine sur ses enfants, notamment sur Jean, surnommé « Brasse-Bouillon »... Les relations avec cette mère, vite surnommée « Folcoche », association de « folle » et de « cochonne », vont prendre une tournure cauchemardesque car Jean ne cessera de se rebeller contre elle, ce qui le fera finalement « grandir »...

Document 3 : synopsis de l'adaptation de Philippe de Broca (2004) :

Dans les années 1920, Jean Rezeau, dix ans, et son frère aîné Ferdinand vivent heureux à la « Belle Angerie », la demeure bourgeoise de la famille. La mort de leur grand-mère qui les a élevés provoque le retour d'Indochine de leurs parents. C'est la fin de leur enfance heureuse. Les relations avec la mère, Paule Rezeau, vite surnommée « Folcoche », association de « folle » et de « cochonne », vont prendre une tournure cauchemardesque. Corvées, punitions et privations absurdes se succèdent. Jusqu'au jour où Jean fait le choix de la révolte. Il dresse ses frères contre cette mère qui ne sait pas les aimer, jusqu'à imaginer des tentatives de meurtre. Une haine qui finira par le faire grandir...

EXPLICATION

I. COMPARAISON DES « HISTOIRES » :

a. Quand on compare le résumé du roman et les résumés des films, on s'aperçoit que les grandes lignes des résumés des films sont fidèles aux grandes lignes du roman. Le moment (l'année 1922), l'endroit (la « Belle Angerie », dans la région d'Angers), les personnages principaux (le jeune narrateur révolté, ses deux frères plus passifs, la mère haineuse et le père dépassé) et l'intrigue (une mère surnommée « Folcoche » qui s'acharne sur ses fils après son retour de l'étranger) correspondent, à des détails ou des nuances près : **dans la narration, volonté des réalisateurs de respecter le texte original dont ils s'inspirent.**

b. Quand on compare ces résumés avec certains éléments de la biographie de l'écrivain, on constate qu'il existe de nombreux points communs par rapport à son enfance : une famille bourgeoise de la région d'Angers, une éducation laissée aux bons soins d'une grand-mère, des parents (dont le père est entomologiste) partis vivre en Asie, une mère, « Folcoche », qui s'acharne contre ses enfants au quotidien : **dans la narration, volonté de l'écrivain et des réalisateurs de reproduire un « vécu », celui d'un enfant qui s'est construit par la force de la haine.**

→ Quand un réalisateur se lance dans l'adaptation cinématographique d'un roman, il va transposer cette œuvre sous une autre forme, dans un autre domaine artistique.

Les principaux éléments qui composent l'histoire sont généralement conservés, mais l'œuvre est tout de même modifiée, transformée de façon plus ou moins importante selon ses idées personnelles et sa sensibilité.

II. COMPARAISON DES DEUX IMAGES PRESENTANT LES FILMS :

A : la jaquette du DVD de *Vipère au poing* de Pierre Cardinal ;

B : l'affiche du film *Vipère au poing* de Philippe de Broca.

Quand on compare ces deux images représentant les films, on s'aperçoit que s'il y a des ressemblances, il y a surtout des différences. Chacune cherche donc à montrer au public une orientation bien particulière et personnelle de l'œuvre. Quelles pourraient être ces deux orientations ?

a. La composition des images :

- L'image A consiste en un portrait, celui de Mme Rezeau, la mère du narrateur. C'est un portrait en gros plan. Aucun autre personnage n'y figure donc.

- L'image B est composée de deux parties, séparées horizontalement. On y découvre plusieurs personnages : la mère, le narrateur enfant, son père et ses deux frères.

Dans la partie du haut, on voit Mme Rezeau, au premier plan, avec Jean, au second plan, mais presque au même niveau. Dans la partie du bas, on voit le père, au premier plan, avec ses trois fils en barque, en arrière-plan.

→ A première vue, l'image B semble nous apporter plus d'éléments, plus d'informations que l'image A, car déjà toute la famille y figure.

Ainsi, cette image B semble révéler l'ambiance familiale, contrairement à l'image A.

b. L'atmosphère familiale que suggèrent les deux images :

- Dans l'image B, les personnages figurent dans un décor naturel (on aperçoit des arbres, des feuillages aux couleurs chaudes, une rivière ensoleillée). L'atmosphère semble paisible, chaleureuse. On y est proche des « joies » de la nature, en harmonie avec elle.

Cette impression est d'ailleurs largement confirmée par la partie du bas de l'affiche : on y voit le père, captivé par l'observation d'un insecte, avec un sourire non dissimulé, tout à sa joie, tandis que ses trois enfants profitent des plaisirs de la « navigation ».

La relation entre le père et ses fils apparaît donc clairement : une sorte de complicité règne entre eux.

Mais on ne peut s'empêcher de noter un contraste évident entre cette partie du bas et celle du haut. En effet, dans la partie du haut, le paysage chaleureux est presque caché par l'image de la mère et son chapeau (dissimulation).

Sous cet aspect joyeux, que se cache-t-il ? Cette question est importante : elle concerne la partie de l'affiche que l'on découvre en premier (en haut), et présente les personnages principaux, le narrateur et sa mère.

Couleur noire pour Mme Rezeau et pour son énorme chapeau (à l'opposé du canotier et de la tenue clairs de son mari), Brasse-Bouillon, le fils révolté, vêtu de la même façon...

Quand on observe le jeu des regards des personnages, on se rend compte aussi qu'aucun n'est dirigé vers le même objectif : le père préoccupé par son observation des insectes (absent de tout problème familial ?), le narrateur attentif à l'observation de sa mère et à la sienne (?), et la mère dirigée vers ceux qu'elle « fusille » indirectement de son regard (sa famille; nous, spectateurs ?).

→ Cette famille n'est-elle pas basée sur des conflits profonds, entre mari et femme, entre fils et mère, qui se ressemblent et en même temps se haïssent ?

- Dans l'image A, la mère apparaît, seule, en très gros plan, sur un fond plutôt bleu (couleur froide). Son regard transperce sous un petit chapeau : qu'exprime-t-il (cruauté, désespoir : regard « mouillé ») ?

Ses traits sont marqués (souffrance ?).

Et qu'en est-il du « reste » ? On n'en sait rien.

→ Ce personnage reste mystérieux, on ne sait rien de ce qui l'entoure, de son vécu, de sa famille.

Seule certitude : c'est un personnage très dur, essentiel.

c. Le titre du roman :

On s'attendrait à ce que le titre, *Vipère au poing*, montre au moins l'image d'un serpent dans ces illustrations.

Mais ce n'est pas le cas, dans aucune des deux images. On ne voit pas, a priori, le rapport entre les personnages qui sont montrés et le titre.

Quand on observe la calligraphie du titre sur les images, on s'aperçoit qu'à chaque fois il figure en grandes lettres capitales et en couleur qui tranche : blanc sur fond bleu (A) et rouge sur fond blanc (B), ce qui n'a finalement rien d'extraordinaire puisqu'il s'agit d'attirer l'œil du public sur le film.

Mais le terme le plus important de ce groupe nominal, « Vipère », est à chaque fois placé à un endroit important, stratégique dans les deux images : sous le visage en gros plan de la femme (Mme Rezeau) :

le mot « vipère » ne serait-il pas à prendre à la manière d'une métaphore ? La femme chapeauté ne serait-elle pas à l'image du serpent, un être sournois dont il faut se méfier (regards des personnages), car capable de faire très mal ?

D'ailleurs, dans le document B, on constate que ce titre sépare comme une « frontière » infranchissable la partie du haut de celle du bas, celle qui représente la « menace » de celle qui représente le bonheur de vivre... Encore une fois, cette femme ne menacerait-elle pas le bonheur familial ?

Quant au terme « poing », seul indice ici : sa violence...

→ **Même si ces deux images présentent évidemment des ressemblances dans leurs grandes lignes, elles offrent quand même des choix différents à propos des personnages, de leurs relations et de leur importance dans l'histoire. Elles offrent des « visions » différentes pour le public, selon l'interprétation du réalisateur...**